

**Crédoc** Centre de Recherche pour l'Étude et l'Observation des Conditions de Vie

# CONSOMMATION ET MODES DE VIE

Chroniques du Crédoc

ISSN 0295-9976

N° 28 – Avril 1988

## Change-t-on d'avis en vieillissant ?

Michel Grignon\*

**D**epuis vingt ans, sous l'effet conjugué de la baisse de la fécondité et de l'augmentation de l'espérance de vie, la part des personnes âgées dans la population est passée, pour les plus de 60 ans, de 17,4 % en 1965 à 18,1 % en 1985. En 1990, ils représenteront environ 19 % de la population.

L'image d'une population vieillissante donne caricaturalement à croire que l'ensemble de la société, autrefois jeune et vigoureuse, serait entraîné vers un comportement de vieillard. En particulier, ce vieillissement conduirait l'opinion à la « frilosité », voire à la morosité : peur du progrès et du changement, corporatisme et malthusianisme risquent d'être les déboires qui attendent la France, vieillie « comme un seul homme ».

L'objet de l'étude du Crédoc sur « Les effets du vieillissement sur les opinions et les attitudes » est de confronter ces descriptions du vieillissement aux résultats de l'enquête annuelle « Conditions de vie et aspirations des Français » afin de déterminer ce que pourrait être l'opinion du troisième âge.

Les résultats en sont contrastés. Si on observe bien une augmentation des opinions traditionnelles et plutôt conservatrices avec le vieillissement, si par ailleurs la crainte devant certains risques s'amplifie avec l'âge, on s'aperçoit également qu'il n'y a pas d'âge fatidique à partir duquel les opinions basculent. Ce n'est que progressivement qu'elles évoluent de façons différentes selon les thèmes. De plus des indices permettent de penser que les personnes âgées de demain n'auront pas forcément des avis semblables à ceux de leurs aînés.

### **Conservatisme et pessimisme ne sont pas l'apanage des personnes âgées**

Contrairement à l'idée générale, les opinions des plus âgés ne sont pas toujours en opposition avec celles des plus jeunes, et l'équation souvent menée entre âge élevé et conservatisme est loin d'être une règle.

*Les personnes âgées parfois proches des jeunes.* — Les jugements sur l'évolution du niveau de vie des retraités depuis 10 ans rapprochent les moins de 35 ans

\* Chercheur au Crédoc jusqu'en septembre 1987. Michel Grignon fait aujourd'hui partie de la branche « Recherches et Prévisions » de la Caisse Nationale des Allocations familiales.

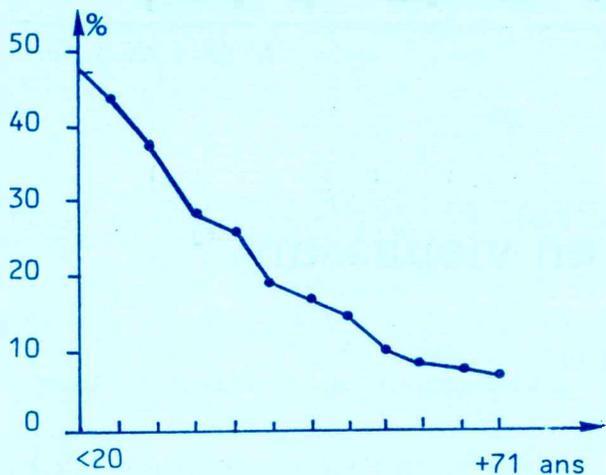
des plus de 60 ans, pessimistes à 60 %, et les opposent aux 35-55 ans, majoritairement optimistes.

De même, le pourcentage des partisans de la transformation de la société est comparable chez les 18-20 ans (73,7 %) et chez les 61-65 ans (69,4 %).

*Glissement progressif vers la vieillesse.* — Sur les thèmes où les plus âgés sont les plus pessimistes, il y a souvent progression continue et non pas rupture nette entre les personnes âgées et les autres. Par exemple, les prévisions sur les conditions de vie dans les 5 ans à venir sont toujours plus sombres à mesure que l'âge augmente : la part d'opinions optimistes tombe assez régulièrement de 49 % entre 18 et 20 ans à 7 % après 71 ans (graphique 1).

**Graphique 1**  
**Le pessimisme à court terme croît avec l'âge**

(Pourcentage d'individus déclarant que les conditions de vie seront un peu ou beaucoup mieux dans les cinq ans à venir)



Source : Crédoc

Contrairement à une idée très répandue, les déclarations de petite pathologie ressentie montrent, elles aussi, qu'il n'y a pas toujours rupture entre les jeunes et les plus âgés. D'une part les personnes âgées ne déclarent pas plus que les jeunes souffrir de « petite pathologie ». De plus, l'évolution avec l'âge de cette pathologie est très progressive. Schématiquement, mis à part l'« état dépressif » qui concerne environ 13 % de toutes les classes d'âge, on peut noter un double effet de chassé-croisé : le mal au dos supprime le mal de tête chez les personnes âgées, et l'insomnie est l'équivalent chez les vieux de la nervosité des jeunes (graphique 2).

*Les ruptures dans l'opinion se font à des âges différents selon les thèmes.* — Lorsqu'il y a coupure entre l'opinion des classes âgées et celle des plus jeunes, elle ne se situe pas à un âge déterminé, mais varie en fonction de la question posée. Ainsi, les enquêtés de moins de 50 ans sont toujours plus optimistes (de 7 à 12 points) sur leur niveau de vie personnel que sur celui des Français en général. Les plus de 55 ans au contraire sont nettement plus optimistes pour le niveau de vie des autres que pour le leur. Il y aurait là une frontière de la population âgée autour de 50-55 ans.

Mais au sujet de la santé, la coupure se fait plutôt à 45 ans : les classes d'âge plus jeunes sont satisfaites de leur santé à 90 %. Après 45 ans, le taux de satisfaction n'est que de 80 %.

Enfin, à propos des efforts financiers en direction des personnes âgées, la frontière est double : autour de 35 ans, la part de ceux qui trouvent ces efforts insuffisants passe de 20 à 27 %, puis à 65 ans, elle passe de 27 à 32 % (tableau 1). En quelque sorte, si frontière il y a, elle est alors à géométrie variable selon les thèmes, et il n'existe pas d'âge frontière au-delà duquel on adopte une opinion de « vieux ». Cette relativité de l'âge ruine en grande partie les raisonnements mécanistes qui identifient le poids des opinions conservatrices à la part des plus de 60 ans dans la population. Du reste, dans le domaine des retraites, on assiste à un effet semblable de la relativité de l'âge : en envisageant d'élever l'âge minimum de la retraite de 60 à 65 ans, voire 70 ans, ne repousse-t-on pas la frontière de la population réputée âgée ?

**Graphique 2**  
**Des jeunes nerveux aux vieux insomniaques**

(Petite pathologie déclarée)

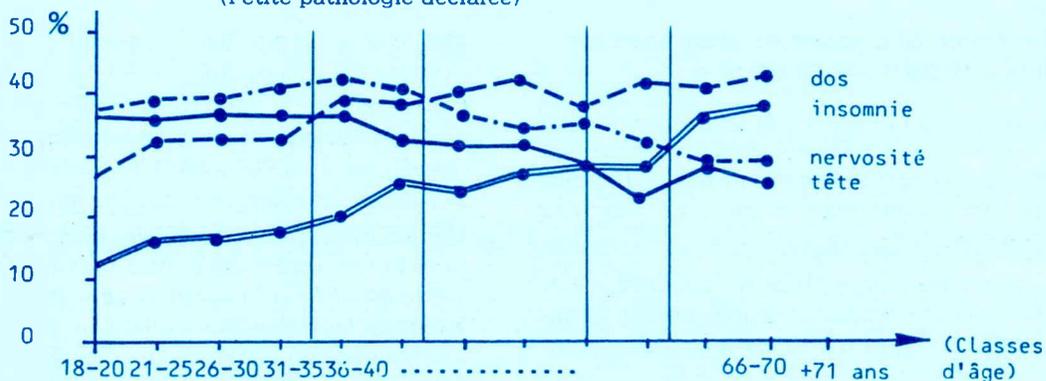


Tableau 1. — **A 35 ans, puis à 65 ans, les deux rapprochements vers le troisième âge.**

(Pourcentage de réponses : « Les efforts financiers en direction des personnes âgées sont insuffisants ».)

Classes d'âge	%
18-20 ans	15,6
21-25 ans	20,3
26-30 ans	21,9
31-35 ans	22,1
36-40 ans	27,0
41-45 ans	26,4
46-50 ans	24,8
51-55 ans	24,0
56-60 ans	27,2
61-65 ans	26,7
66-70 ans	31,4
71 ans et plus	32,3

Source : Crédoc

### Poids du passé et vieillissement individuel

Si l'augmentation de l'âge minimum des retraités a été évoquée pour résoudre le problème du financement de leurs prestations, c'est aussi parce que les générations qui arriveront à 60 ans dans le futur seront plus en état de travailler que ne l'étaient celles du passé. On suppose que l'on sera à l'avenir moins vieux biologiquement à 60 ans qu'on ne l'est aujourd'hui au même âge.

Ces changements d'une génération à l'autre se retrouvent sur le plan des opinions, et les différences entre classes d'âge peuvent tenir aussi bien d'un effet de génération (poids du passé) que de l'effet cycle de vie (vieillesse individuelle). L'opinion sur le niveau de vie dans les cinq ans à venir est l'exemple parfait d'un effet de génération : ce ne sont pas les individus qui changent d'avis en vieillissant, puisque la part des optimistes dans chaque génération est à peu près stable de 1978 à 1985. En revanche, les générations plus jeunes (nées entre 1925 et 1936) sont toujours plus optimistes que les plus âgées (nées entre 1907 et 1918) (tableau 2).

Tableau 2.— **Pessimisme : un effet de génération pour l'évolution des conditions de vie...**

(Pourcentage « mieux » et « beaucoup mieux » à la question sur l'évolution des conditions de vie dans les cinq ans à venir).

Génération	1978	1985	Δ
1931-36	16,4	15,8	-0,6
1925-30	17,0	13,4	-3,6
1919-24	11,5	9,0	-2,5
1913-18	8,4	6,2	-2,2
1907-12	8,1	7,7	-0,4

Source : Crédoc

L'opinion sur le niveau de vie des retraités est au contraire bien marquée par un effet de cycle de vie : quelle que soit la génération, le passage à 60 ans marque une croissance du pessimisme (tableau 3).

Tableau 3.— **...Un effet de cycle de vie pour le niveau de vie des retraités.**

(Opinions sur le niveau de vie des retraités depuis 10 ans : % de réponses « moins bien » et « beaucoup moins bien »)

Génération	1978	1985	Δ
1931-36	21,3	27,7	+ 6,4
1925-30	24,7	33,4	+ 8,7
1919-24	25,0	41,9	+16,9
1913-18	28,5	34,4	+ 5,9
1907-12	31,2	34,5	+ 3,3

Source : Crédoc

Ces quelques résultats montrent bien que l'opinion du troisième âge résulte autant de son passé historique que du vieillissement physiologique des individus. Et les soixante dix années à venir n'ont donc aucune raison de « produire » le même troisième âge. Ainsi, la simple croissance de la part des personnes âgées dans la population n'autorise pas à prédire l'opinion dominante future de cette population.

## POUR EN SAVOIR PLUS

Cette étude s'appuie sur l'enquête du Crédoc « Conditions de vie et aspirations des Français » qui se déroule chaque automne depuis 1978 avec une vague supplémentaire au printemps depuis 1984. L'équipe « Conditions de vie et aspiration des Français » est dirigée par Ludovic Lebart.

Cet article présente les principaux résultats d'une étude réalisée à la demande de la Caisse Nationale d'Assurance Vieillesse des Travailleurs Salariés et du Commissariat Général au Plan. Les résultats détaillés

et les méthodes figurent dans le rapport « Les effets du vieillissement sur les opinions et les attitudes » par Michel Grignon, Crédoc, octobre 1987 (70 pages, 150 F).

### Bibliographie :

- « Relativité de l'âge » - Population et Société n° 164, INED - Paris, décembre 1982.
- « Trois dimensions de la vie des personnes âgées » - J.L. Borkowski - Economie et statistique, INSEE, septembre 1984.
- « Adolescence et post-adolescence : la juvénisation » J.C. Chamboredon in « Adolescence terminée, adolescence terminale » - PUF, Paris, 1985.
- « 7 ans de perceptions — Evolution et structure des opinions en France de 1978 à 1984 » L. Lebart, Crédoc, Paris, mai 1986.
- « Rapport prospective 2005 » - Commissariat Général du Plan, INSEE - Paris, 1986.

---

## Enquête permanente du Crédoc sur les aspirations des Français

---

INEDIT - INEDIT

### La famille dans 20 ans... une image peut-être pas fondamentalement différente

*En % des 2000 personnes interrogées*

Pensez-vous que dans vingt ans, les gens auront des formes de vie familiale très différentes de la vôtre ?				
	1984	1985	1986	1987
Oui	70	70	66	64
Non	30	30	33	35
Ne sait pas	—	—	1	1
Ensemble	100	100	100	100

Si une majorité de Français continue de penser que les formes de vie familiale seront très différentes dans 20 ans (64 % en 1987), l'avis contraire tend à se répandre de plus en plus dans l'opinion (de 30 % en 1984 à 35 % en 1987).

La perte de la notion de « famille unie » représente l'argument le plus souvent avancé par les Français qui estiment que l'image de la famille va se transformer : 15 % ont répondu spontanément, « les familles seront moins unies, seront disloquées, séparées... ne seront plus ce qu'elles étaient » 10 % en attribuent ensuite la responsabilité à « un contexte économique plus difficile, au chômage, à la vie chère », mais 12 % ne peuvent dire exactement ce qui changera.